LA CLEF DU CIEL

(LÉGENDE)

A Cologne, tout près de l'église sainte Marie du Capitole, il y avait alors une chétive vieille maison ouverte à tous les vents. La pauvre veuve qui y demeurait avait grand'peine à soutenir sa famille, mais elle filait courageusement du matin au soir et ne se trouvait point malheureuse.

Elle aimait sa masure qui se remplissait à certaines heures de chants sacrés—sur laquelle les oiseaux qui nichaient dans les tours s'abattaient par volées joyeuses—elle aimait surtout son fils Hermann que toutes les femmes lui enviaient.

C'était un enfant délicieux dont les yeux rayonnants s'emplissaient souvent de rêves étranges. Le son de l'Angelus l'arrachait à tous ses jeux, on le voyait écouter longtemps et sa tête, légère, ravie, faisait alors songer aux anges.

Chez cet enfant d'une beauté céleste, l'amour de Marie semblait inné. Jamais il ne sortait sans aller s'agenouiller devant la belle Madone qui ornait le portail de l'église.

L'amour grandit bientôt dans son petit cœur. Il passait des heures entières près de la niche. Il racontait à la Madone tout ce qui lui arrivait, il lui disait ses petits plaisirs, ses petits chagrins. Parfois il ne lui disait rien, et des pures profondeurs de son âme, un beau respect très tendre s'élevait vers la reine du ciel et l'enfant qu'elle tenait dans ses bras.

Un jour, il supplia le petit Jésus de descendre jouer avec lui. L'enfant et la mère lui sourirent, à ce qu'il crut, mais le petit Jésus ne descendit pas.

Si j'avais quelque chose à lui donner, il descendrait peut-être, pensait Hermann.

Plein de cette idée enfantine, un jour que sa mère lui avait donné une fort belle pomme, Hermann courut aux saintes images, et, se dressant sur ses petits pieds, il tendit le bras autant qu'il lui était possible et offrit le fruit à l'enfant.